

PARLER, COMMUNIQUER

Faire fiche

1. Qu'est-ce que parler ?

Selon les définitions les plus couramment utilisées, *parler* c'est « émettre les sons articulés d'une langue naturelle ». Parler c'est aussi « utiliser la parole pour exprimer sa pensée ». Ces définitions renvoient à trois aspects du « parler » qu'il convient de distinguer et de clarifier.

1. Différences entre le langage, la langue, la parole

1.1 Le langage

Plusieurs définitions du langage s'enchaînent, des plus générales au plus particulières :

- Le langage peut être défini comme l'ensemble des moyens d'intercommunication dont font usage certaines espèces animales (ex. « langage des abeilles », « langage des dauphins »...). Cependant les animaux utilisent des codes dépourvus d'abstraction et de symbolisation ;
- Le langage peut être également défini comme tout système de signes socialement codifiés. (ex. « langage juridique », « langage journalistique »... « langage informatique »). Ces signes font appel à l'abstraction et à la symbolisation ;
- Enfin, le langage peut être conçu comme la faculté ou l'aptitude à communiquer au moyen de signes vocaux et graphiques correspondant à un sens.

Le langage humain est caractérisé par ce que le linguiste André Martinet nomme « la double articulation ». Il comprend :

- à un **premier niveau**, les unités dites de **première articulation** (les noms, les verbes, les préfixes, les prépositions...) qui possèdent un **signifiant** (la séquence sonore dont elles sont constituées) et un **signifié** (l'image mentale, la signification à laquelle renvoie le mot) ;
- à un **deuxième niveau**, les unités dites de **seconde articulation** qui n'ont qu'un signifiant : les **phonèmes**. Par exemple, le phonème [t] n'a aucun sens par lui-même. Il dispose uniquement d'une valeur distinctive : il permet de différencier *ton* de *son*, *tas* de *bas*, etc.

Phonèmes = plus petite unité de son

1.2 La langue

Si le langage est fondamental singulier et général (*tous les hommes font acte de langage*), les langues sont fondamentalement plurielles (plus de 3000 langues parlées -contre 350 écrites- aujourd'hui dans le monde avec des langues qui disparaissent, changent, se métissent...). Aussi conçoit-on la langue comme un ensemble de signes linguistiques et de règles de combinaisons de ces signes propres à une communauté d'individus qui l'utilisent comme système de communication. Par ailleurs, la langue est un système caractérisé par des structures contraignantes (syntaxe, conjugaison, déclinaisons, etc.). Manier la langue suppose donc de se conformer (ou non) aux usages, aux règles.

Ainsi, user du langage articulé passe par le maniement d'une langue (instrument de communication, un code constitué en un système de règles communes à une communauté). D'un point de vue structural, la langue est définie comme étant un système de signes (linguistiques). Le signe linguistique :

- dispose d'une **double face** : il est doté d'un contenu sémantique (le signifié) qui renvoie à un élément non linguistique (le référent) et d'une expression phonique ou graphique (le signifiant). Le signe « unit un concept et une image acoustique » affirme Ferdinand de Saussure. On ne peut séparer les concepts des sons qui les transmettent : sans signifiant, pas de signifié et vice-versa ;
- est **arbitraire** car il n'y a pas de rapport interne/motivé entre signifiant et signifié, entre le concept et le sens (aucun rapport par exemple entre le mot « cheval » [ʃəval] et l'idée de « cheval », sauf dans les onomatopées qui, elles, sont partiellement motivées.

1.3 La parole - Produire l'énoncé

Au système de la langue, on peut opposer la parole, qui est l'ensemble des énoncés virtuellement infinis des énoncés

particuliers, toujours nouveaux que la langue rend possible.

La parole constitue l'utilisation individuelle, la mise en acte, la réalisation de la langue par un sujet parlant. Elle est l'expression d'un sujet parlant qui se sert de langue pour exprimer un sens. Ainsi, la parole renvoie à l'individu car il s'agit d'un acte personnel.

NOTES et RAPPELS sur la notion de « Signe » (linguistique)

A lire

Depuis les panneaux routiers jusqu'aux pictogrammes des lieux publics, en passant par les enseignes publicitaires, nous sommes environnées de signes. Certains sont immédiatement compréhensibles, d'autres demandent à être « lus » et « compris ».

La compréhension de ces signes s'opère par l'association entre ce qui est perçu (visuellement ou auditivement) et une **signification**. Cette opération s'effectue grâce à un **code**.

Autrement dit, tout signe associe un **élément perçu** et un **élément non perçu (sa signification)**:

- L'aspect auditif et/ou visuel du signe constitue ce que l'on appelle **le signifiant**.
- Son sens, sa signification s'appelle **le signifié**

Élément perçu	Élément non perçu
	Ordre de s'arrêter avec son véhicule
Signifiant	Signifié

L'image d'un pictogramme donne directement un sens car elle est une représentation.

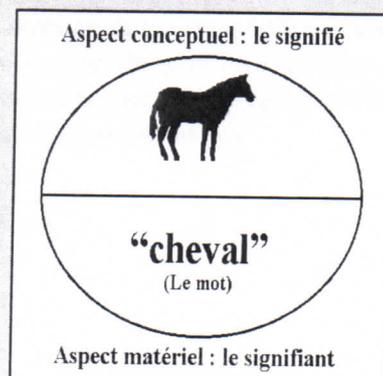
En revanche, il peut n'exister aucun lien rationnel entre le signifiant et le signifié d'un signe, par exemple associer la couleur rouge à l'interdiction et le vert à l'autorisation. On appelle ce phénomène, **l'arbitraire du signe**.

C'est pourquoi, certains sémioticiens préfèrent réserver le terme de **signe** à ceux qui réalisent cet arbitraire, cette absence de rapport entre le « signifiant » et le « référent » et parler de **symbole** pour les autres.

Ce phénomène de l'arbitraire du signe est à l'œuvre dans les signes qui nous intéressent en premier lieu : **les signes linguistiques**.

Les mots, en tant que signes, sont composés d'un

- **signifiant** : l'aspect phonique, sonore et l'aspect visuel
- **signifié** : son sens, sa signification, les notions et les concepts qu'il recouvre, sa définition



L'arbitraire de l'association signifiant/signifié se réalise lorsqu'on observe qu'un même signifié prend des formes différentes (des signifiants différents) dans des langues différentes : *horse, caballo, pferd*, etc.

2. Parler, c'est faire acte de communication

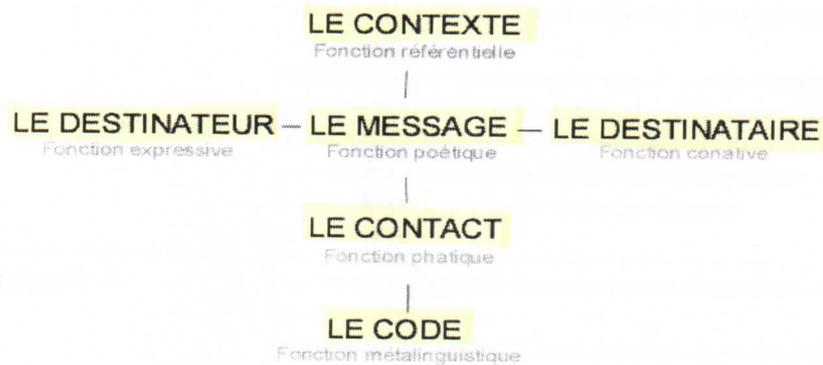
Pour les premiers théoriciens, la communication se limite au seul transfert d'une information entre une source qui émet et une cible qui la reçoit. La communication est donc présentée comme un système linéaire et mécanique sans ancrage social. On peut parler, d'une certaine manière, de conception télégraphique.

Ainsi, le premier modèle de communication est dû à deux mathématiciens, Shannon et Weaver qui, après guerre ont élaboré, pour les besoins de la compagnie téléphonique Bell, une théorie de l'information qui met en place les constituants de la communication. A vrai dire, Weaver a transposé, vulgarisé, les recherches de Shannon entrepris pour le renseignement militaire. Leur modélisation comprenait donc,

Message → Emetteur → Canal → Récepteur → Message
(encodage) *code* (décodage)

.La communication renvoie alors à une théorie du message avec des processus d'encodage, de transmission et de décodage entre deux partenaires : l'émetteur a un message à faire passer ; il le code en utilisant un canal (sonore dans le cas de l'oral) ; au récepteur de décoder ce signal pour prendre connaissance du message.

En 1963, un linguiste d'origine russe, Roman Jakobson, reprend ce schéma de communication pour le compléter et en étudier les implications. Il distingue dans tout énoncé six facteurs constitutifs, dégagant de la sorte six fonctions du langage :



Ainsi, lors d'une communication verbale (orale ou écrite), un destinataire et un destinataire, qui disposent d'un code commun (la langue française, la langue des signes) échangent un message en établissant un contact (canal) (liaison physique, psychologique entre le destinataire et le destinataire, qui assure la transmission du message) dans un contexte (réfèrent) déterminé (conditions environnementales, sociales).

A ces 6 éléments constitutifs, Jakobson fait correspondre 6 fonctions, qu'il nomme fonctions du langage. Celui qui émet un message utilise ces fonctions selon l'importance qu'il accorde à tel ou tel élément de la communication, avec des intentions ou des objectifs particuliers destinés au récepteur du message. Recevant ce message, le récepteur/destinataire est sensible aux différents choix faits par l'émetteur.

Facteurs constitutifs...	Correspondant à 6 fonctions du langage	Explications	Exemples
Le contexte (/le référent) : concerne le monde environnant, la situation dont on parle.	Référentielle ou dénotative	La fonction référentielle est prédominante lorsque l'essentiel du message concerne le référent, l'information à laquelle il renvoie. Cette fonction permet donc d'évoquer tout ce qui forme le contexte de la communication. C'est donc en principe une information assez neutre, assez objective, sans commentaire, ni jugement, telle qu'on peut la trouver dans certains descriptifs ou textes informatifs.	« Le 28 septembre ; quelque mille morts ont déjà été extraits des décombres de Padang, en Indonésie. »
Le destinataire = celui qui envoie le message	Émotive ou expressive	La fonction expressive est reconnaissable au fait que dans le message, l'accent est mis sur l'émetteur, sa subjectivité, ses sentiments, ses opinions, ses émotions. Le locuteur exprime donc directement son attitude à l'égard du contenu de son discours. Cette fonction fait principalement appel à l'interjection, aux constructions exclamatives, à certaines modalisations affectives ou évaluatives.	« Ah ! Que j'aimais à promener dans ce splendide jardin ! »
Le destinataire (/ le récepteur) = celui qui reçoit le message	Connative ou incitative	On parle de fonction incitative ou conative ou encore injonctive/ impressive lorsque, dans le message, la présence du destinataire du message, se trouve mis en relief. L'émetteur cherche à le toucher, le convaincre, le persuader. Cette fonction vise donc à orienter le comportement du récepteur dans le sens indiqué par l'énoncé au moyen notamment de l'impératif ou de tournures équivalentes, ou encore l'utilisation de la seconde personne pour souligner l'interpellation du destinataire.	« Tu me feras le plaisir de sortir la poubelle » « Hors de ma vue, scélarat ! Quittez cette pièce ou je vous trucidé ! »
Le contact / le canal = liaison physique et psychologique entre le destinataire et le destinataire	Phatique	La fonction phatique est centrée sur le contact entre les interlocuteurs. Cette fonction apparaît dans des énoncés (ou souvent des formules) sans véritable portée référentielle, mais destinés à établir, maintenir, rompre ou rétablir le contact avec le récepteur.	Bonjour, Au revoir, Allo ? Ça va ? Ben Heu Eh bien
Le message = discours, texte, élément que l'on souhaite transmettre	Poétique	La fonction poétique intervient lorsque dans l'élaboration d'un message, c'est le message lui-même qui est valorisé dans sa forme, devenant ainsi un « objet esthétique » que l'on cherche à rendre original, beau. Elle se manifeste dès lors que le locuteur « travaille » son discours en exploitant la rhétorique, les figures de styles (assonances, allitérations, antithèses, chiasme ; métaphore, métonymie, hyperbole...)	« L'insecte net gratte la sécheresse » « Quels sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? » « Avec Gyma, j'imagine ! »
Le code	Métalinguistique	La fonction métalinguistique est présente lorsque l'accent est mis sur le code et que l'émetteur se donne pour objectif d'analyser ce code. Cette fonction permet donc au locuteur de faire de sa langue ou d'une autre langue l'objet de son discours. Elle consiste à se servir du langage pour discourir sur le langage.	Le groupe nominal minimal est formé d'un nom et d'un déterminant qui le précède. « Nous est un pronom personnel »

3. Parler, c'est agir ; c'est être en interaction avec autrui

Le **modèle de Jakobson** a fait, par la suite, l'objet de critiques ou de réserves. En effet, le schéma qui en découle a pu être considéré comme trop « mécaniste » dans la mesure où il **négligeait les facteurs individuels, culturels**, intervenant dans la communication, ou encore **ne prenant pas toujours assez en compte les interactions entre les locuteurs**. Par exemple, il nous arrive souvent :

- de **ne pas comprendre un message pourtant bien formulé**. Les énoncés ne sont pas forcément transparents ;
- de **comprendre un énoncé autrement** qu'une autre personne présente, tout simplement parce qu'il est soumis à l'interprétation ; or, deux personnes ne partagent pas les mêmes motivations, les mêmes référents, les connaissances sur la situation ;
- de **comprendre un énoncé, même s'il n'est pas clairement exprimé** ;
- de **signifier par un énoncé autre chose que ce qu'on voulait exprimer...**

Dire que tout le sens est inclus dans le message, c'est ne pas tenir compte de tous les accidents de la communication et c'est ignorer l'importance des locuteurs, de la situation d'interlocution, des implicites et des habitudes culturelles de dire et de faire.

Ainsi ces dimensions sociales, culturelles, situationnelle vont être prises en compte par la linguistique pragmatique des années 70 qui font passer l'accent du code sur les sujets parlants.

La linguistique pragmatique s'est alimentée à un courant philosophique dit « philosophie du langage ordinaire » qui s'attache à décrire les conditions d'emploi du langage dans des situations dont le sens et la vérité sont insuffisamment analysés par les autres écoles. Les grands champs d'étude des linguistes pragmaticiens sont **l'implicite, les actes de langage et l'interaction communicative**. Les deux idées-force de ce courant sont les suivantes : la langue met toujours en œuvre la subjectivité et les rapports sociaux.

↳ Décrit justement les les conditions.

3.1 L'implicite

Les implications concernent les manières de dire qui vont au-delà de ce qu'elles disent littéralement. En fait, on parle peu directement. « Il fait chaud » ne signifie pas forcément « il faut chaud » mais « il faut ouvrir les fenêtres », « il faut baisser le radiateur » ou encore « buvons quelque chose », « changeons de conversation »... Le sens véritable de cet énoncé reste à construire en fonction de la situation de communication. On peut « dire sans dire » de plusieurs manières :

- avec des **présuppositions** : « tu devrais toi aussi t'arrêter de fumer » présuppose que le « tu » fumes et que quelqu'un d'autre a cessé de fumer ;
- avec des **sous-entendus** : « Il est déjà huit heures » peut sous-entendre « Il faut se presser », « il faut rentrer », etc. ;
- avec des **allusions** qui font référence à des faits connus des interlocuteurs. Ces allusions peuvent aller jusqu'aux *insinuations* ;
- avec des **implications** : dans « Marie gagne très bien sa vie mais son mari n'est pas jaloux », le *mais* implique que le locuteur s'attendait à ce que, logiquement, le mari soit jaloux...

3.2 Les actes de langage

Cette théorie, élaborée par le philosophe anglais J. Austin part de l'idée que *dire*, c'est aussi *faire*... c'est-à-dire tenter d'influencer l'autre... accomplir un certain type d'acte appelé « **acte illocutoire** », comme questionner, ordonner, promettre, suggérer.

Austin a opposé deux types d'énoncés :

- les énoncés **constatifs** qui décrivent une réalité extérieure, sans prétendre la modifier en quoi que ce soit (ex. « la fenêtre est ouverte ») ;
- les énoncés **performatifs** qui ont la particularité de transformer les choses (« Ferme la fenêtre » oblige l'interlocuteur à agir). Certains énoncés dits **performatifs explicites** ont même la particularité de réaliser l'accomplissement de ce qu'ils énoncent : « Je déclare la séance ouvert », « je jure de dire la vérité », « je te baptise »... dans tous ces cas, on dit et on fait en même temps. Seul « je » peut être le sujet d'un énoncé performatif et le présent de l'indicatif est le seul temps possible.

3.3 L'interaction communicative

Dans les **années 60**, est apparue aux Etats-Unis, « l'analyse conversationnelle », puis à partir de 1970, a suivi toute une série de travaux portant sur les échanges discursifs en situation. Ils reprennent globalement les acquis de la linguistique de l'énonciation et les actes de langage mais les intègrent à une autre problématique : « *Parler, c'est communiquer et communiquer, c'est inter-agir* ». La linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni pose les grands principes de cette linguistique :

- Selon elle, l'interaction verbale est la réalité fondamentale du langage. Ainsi, contrairement au schéma de la communication de Jakobson qui pose un émetteur et un récepteur, elle observe que le « tu » devient un « je », tout acte de parole débouchant sur l'interlocution. L'émission et la réception sont en détermination mutuelle.
- Les interactants exercent les uns sur les autres des influences mutuelles.
- Le sens n'est pas donné, il est le produit d'une construction collective, il est co-construit par les co-énonciateurs.
- La communication est « multicanale et pluricodique », c'est-à-dire qu'elle intègre des unités non verbales, des mimiques, des gestes, des expressions qui participent à l'élaboration du sens.

4. Parler, c'est disposer de compétences

Les différents composantes de la langue et de la prise de parole abordées et analysés par l'ensemble de ces théories linguistiques permettent une formulation des compétences nécessaires à la maîtrise de la langue orale. A partir d'une formulation des composantes de la prise de parole proposée notamment par le Groupe Oral-Créteil, on peut distinguer cinq groupes de composantes langagières pour l'oral.

Composantes de la prise de parole	Compétences de maîtrise de l'oral d'un locuteur
Composante psycho-physiques (phonétiques et paralinguistiques)	Oser prendre la parole dans un groupe, face au groupe ; maîtriser la prononciation (phonation, articulation), l'usage de la voix (placement, volume), la posture corporelle (attitude, geste, regard)...
Composantes pragmatiques	Comprendre l'enjeu de la situation de communication ; adapter la conduite discursive qui convient à la situation et à son enjeu ; adapter son registre langagier à la situation ; écouter ; prendre en compte l'interlocuteur
Composantes discursives	Maîtriser les « types » (conduites) de discours selon la visée de l'échange : raconter, expliquer, argumenter, décrire, donner un ordre ou une consigne...
Composantes linguistiques	Maîtriser les formes linguistiques adaptées à la situation et à la conduite discursive retenue : syntaxe, lexique, enchaînement cohérent (thème-propos), intonation...
Composantes métalinguistiques	Savoir prendre de la distance par rapport à sa production ; être capable de reformuler pour mieux se faire comprendre ; être capable d'interroger la langue.

On comprend dès lors que la maîtrise de l'oral induit différentes compétences liées :

- au corps et à l'esprit ;
- à la relation entre le message et les conditions de sa production (dimension pragmatique, et notamment relation à l'interlocuteur) ;
- à la fonction ou à la finalité du message ;
- aux formes de la langue nécessaires ;
- à la rétroaction nécessaire qu'induit la situation d'échange oral.

Ces compétences sont toutes en jeu de façon concomitante lors d'un échange, c'est en ce sens que parler est un acte complexe. En apprendre la maîtrise, implique de les travailler toute à la fois lors de situations variées, mais aussi d'en entraîner certaines de façon isolée.